

Association des élèves et étudiants Bassari
ANEEB

Fondation Konrad Adenauer
FKA

Espace Sinkou / UCAD

CONFERENCE DU 13 DECEMBRE 2010

SINKOU U.C.A.D.

«LA CONTRIBUTION DES BASSARI DU SENEGAL
AU RENDEZ-VOUS DU DONNER ET DU RECEVOIR.
RENCONTRE AVEC UNE ETHNIE DE TRADITION
MILLENAIRE ENTRE VALEURS ANCESTRALES ET
MODERNITE.»

Présentation : Jean Paul 1^{er} BINDIA

Diocèse de Tambacounda

Tel: +221 77 566 39 03

jeanpaul1abbe@yahoo.fr

PLAN

1. Introduction
2. L'ouverture à l'éducation
3. L'ouverture religieuse
4. L'ouverture socioculturelle
5. Conclusion

I. Introduction

Les Bassari sont aujourd'hui en croissance démographique au Sénégal et en expansion vers d'autres univers. Qui sont-ils? Les Bassari font partie d'un groupe d'ethnies contemporaines appelé le peuple « Tenda », vocable emprunté à la langue de leurs voisins Peulh. Composé des Coniagui, des Bédick, des Badiaranké, des Boïn, et des Tenda-mayo, le peuple Tenda est situé au Sud-est de la boucle formée par la Haute Gambie. Occupant les premiers contreforts montagneux du Fouta Jalon, les Tenda s'étendent le long de la frontière du Sénégal avec les deux Guinées, entre les départements de Vélingara et de Kédougou au Sénégal et de Koundara en République de Guinée.

Au Sénégal, on appelle « pays bassari » le département de Salémata qui compte 22 villages bassari. Malgré les multiples ressemblances linguistiques et socioculturelles qui ont forcé l'appellation unifiée de ces ethnies, chacune d'elles est entière et autonome du point de vue de la localisation et de l'organisation interne.

Estimés à moins de 1% de la population au Sénégal, les Bassari sont jusque là peu connus dans le pays. Petit groupe d'individus de taille généralement moyenne, le peuple bassari est cependant réputé pour sa discipline, la pertinence de son organisation sociale et l'originalité de sa culture qui s'exprime à travers des rites coutumiers et traditionnels parmi les rares encore conservés et vécus au Sénégal.

Entamé depuis plus d'un demi-siècle, l'exode des hommes et femmes bassari les a conduits à participer au peuplement des régions de Kédougou et Tambacounda. On les trouve aussi dans les autres villes du Sénégal, à Dakar notamment, et dans d'autres pays à travers le monde. Les motivations de déplacement commencent à passer de la recherche de travail de main-d'œuvre non qualifiée et parfois servile à des raisons professionnelles ou d'études. Sur les routes du monde, on trouve donc les Bassari qui s'efforcent de sortir de l'engrenage entre valeurs ancestrales et modernité pour s'ouvrir et participer au rendez-vous du donner et du recevoir.

II. Louverture à l'éducation

Jadis, l'école était radicalement rejetée par les Bassari qui la considéraient comme un avènement inattendu et inutile d'autant plus qu'il provenait de l'inconnu homme blanc. Il s'agissait d'un refus de l'éducation scolaire comme moyen utilisé par le blanc pour arracher les jeunes de leur milieu socioculturel. Pour les Bassari, une seule éducation suffisait : celle de la connaissance et du respect des valeurs ancestrales dont l'initiation était le principal vecteur de transmission. Il fallait donc se méfier de l'école comme de toute autre réalité nouvelle.

Les premiers élèves bassari ont commencé à l'internat des pères missionnaires installés dans le village d'Ourous en Guinée il y a moins de 100 ans.

Ensuite, petit à petit, au Sénégal oriental, dans l'actuelle région de Kédougou, les Bassari ont progressivement pris le chemin de l'école pour lutter contre l'analphabétisme et la pauvreté.

Aujourd'hui, après une longue période de timidité soutenue par la pauvreté et l'ignorance, mais battue en brèche par des efforts de sensibilisation de l'Etat, des privés et des intellectuels bassaris, une prise de conscience de l'importance de l'école s'est imposée. L'école est en train de devenir plus qu'une nécessité, une obligation pour la génération actuelle. Ce sont les enfants eux-mêmes qui demandent à aller à l'école et à poursuivre leurs études jusqu'au plus haut niveau, dans les domaines littéraire, scientifique et professionnel.

En outre, la codification, il y a quelques années de la langue bassari est non seulement un facteur important pour l'alphabétisation et la sensibilisation mais aussi un moyen de promotion de la culture. Le passage de la tradition orale à l'écriture permet au peuple bassari de conserver ses valeurs que représentent le répertoire musical, les proverbes, les contes et toute son histoire, et de les proposer au reste du monde.

III. L'ouverture religieuse

Adeptes de la religion traditionnelle africaine, les Bassari pratiquent entre autres rites, l'initiation des garçons d'environ 15 ans, un des éléments fondamentaux qui caractérisent le peuple et sa croyance religieuse. Il s'agit, en effet, d'un rite, le plus souvent douloureux, mimant à la fois symboliquement et efficacement l'accession du jeune Bassari à une nouvelle fonction sociale assumée avec une meilleure intelligence de la situation de son groupe dans l'ensemble des forces et des relations qui structurent la vie de l'homme au sein du monde visible et invisible.

L'initiation est aussi le baptême à proprement parlé des Bassari. En effet, contrairement à plusieurs autres ethnies, il n'existe pas de « pédobaptême » (baptême des petits enfants) chez les Bassari. Dès sa naissance, l'enfant est reconnu par sa famille et la société qui lui attribuent un prénom ordinal de naissance en fonction de son sexe et en lien étroit avec sa mère, conformément au régime matriarcal en vigueur.

Il faut donc attendre l'initiation pour que le jeune garçon obtienne son véritable prénom par lequel la société l'admet comme un adulte appartenant entièrement à la communauté et capable de comprendre et exercer à chaque étape ses nouvelles fonctions. C'est aussi à partir de ce moment seulement que le jeune bassari est capable de contracter mariage.

Jusqu'à nos jours les Bassari restent très attachés à la pratique de l'initiation. Pourtant, depuis quelques décennies, beaucoup se sont convertis au christianisme, à l'islam et à d'autres organisations basées sur la foi. La question qui se pose est de savoir si dans leur vie quotidienne, les musulmans et chrétiens bassari ne sont pas à cheval entre pratique religieuse et traditions ancestrales. Mais, s'il est vrai que cette question mérite d'être posée, il n'en demeure pas moins évident que par l'adhésion à l'islam et au christianisme les Bassari intègrent le monde de notre temps et contribuent à l'exemplaire dynamique sénégalaise de coexistence pacifique et de fraternité enrichissante entre musulmans et chrétiens.

IV. L'ouverture socioculturelle

La société bassari a une organisation communautaire bien hiérarchisée où chaque personne appartient à une classe d'âge de sorte qu'en ayant des égards envers son aîné, chacun respecte l'ordre établi et participe à l'évolution de la société qui assure son existence. Tout, ou presque, se fait en groupe. L'individu est entouré, de la naissance à la mort, par la famille élargie. C'est donc le groupe qui donne au Bassari sa confiance, sa gaieté, sa solidarité, son hospitalité...

Le système bassari de l'organisation sociale est toujours d'actualité. C'est, en effet, grâce à ce système que partout où ils vivent et travaillent, les bassari se font remarquer et apprécier par leur discipline, leur sérieux, le respect des autres et de leurs biens, etc. Au Sénégal, certaines personnalités comme Monsieur Moustapha Mamba GUIRASSY, ministre d'état, chargé de la communication et porte-parole du gouvernement, pensent que le modèle sociétal bassari mérite d'être connu des autres qui devraient s'en inspirer dans le publique comme dans le privé.

Cependant quelque soit la pertinence de cette organisation sociale, l'on y note certains inconvénients. Les Bassari sont aussi connus pour leur timidité. Ce manque d'audace, caractérise surtout les Bassari de la diaspora. Il s'agit d'une sorte de complexe d'infériorité qui se traduit par la peur de s'engager et de prendre des initiatives au sein de la société moderne aux dimensions multiples et variées dont ils semblent ignorer le système de fonctionnement.

Se sentant donc étrangers au milieu de « nulle part » les Bassari, souvent parmi les plus pauvres de la société, préfèrent occuper les limites des quartiers périphériques des grandes villes où ils forment de petites communautés qui vivent tranquillement sans déranger ni être dérangés. Quelques autres choisissent pourtant de rester dans la mêlée mais en reniant totalement leur être bassari pour pouvoir évoluer dans la société en se faisant passer pour des Ouolof, des Peulh ou autre.

Cependant, il faut dire que le peuple bassari commence à vivre une grande révolution. En témoignent la liberté d'expression, la diversité des opinions, l'éclatement du communautaire contraignant au profit de l'individualité responsable, la diversification et la personnalisation des options dans les domaines économique, culturel, artistique et de développement. Il est donc de moins en moins rare et surprenant au Sénégal, dans les services publics comme dans tous les domaines du secteur privé, de rencontrer un BINDIA, un BONANG ou un BIESSE. Pour participer à la vie de notre pays et à son développement des associations ont aussi été créées par les Bassari. Il s'agit, entre autres de l'ANEEB (Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari) basée à Dakar, de l'ADPBS (Association pour le Développement du Pays Bassari au Sénégal) dont le siège social est à Salémata et de l'association « Tianayane » qui regroupe Bassari, Bédick et Coniagui vivant à Tambacounda.

Par ailleurs, l'Etat sénégalaise reconnaît les Bassari et apprécie la beauté de leurs rites traditionnels dont il s'approprie l'originalité et la richesse en tant que patrimoine culturel national. L'initiation bassari attire chaque année dans le département de Salémata des dizaines de touristes venus du territoire national et de l'occident.

Etend entendu qu'une culture n'a de sens que dans la mesure où elle est ouverte aux autres, prête à accueillir, échanger et communiquer, la culture bassari est au Sénégal

comme le message d'un enfant insignifiant certes, mais dont l'éloquence et la pertinence forcent l'attention de toute la communauté. N'est-ce pas là une des raisons qui pourraient expliquer le choix par l'UNESCO du « pays bassari » comme localité à classer patrimoine de l'humanité ? Il n'y a donc pas de doute que les Bassari, par leur culture, répondent et participent fortement au rendez-vous mondial du donner et du recevoir.

V. Conclusion

Sur le fertile sol sénégalais est en train de pousser le peuple bassari comme une jeune plante rare mais précieuse pour ses qualités exceptionnelles. Nous lui souhaitons une croissance rapide et efficace à la fois par ses racines (traditions ancestrales) et par son feuillage (modernité) en étendant ses sarments jusqu'aux extrémités du pays et au-delà. Les Bassari ainsi que beaucoup de leurs amis, sympathisants, bienfaiteurs et partenaires travaillent à cela, comme vous tous ici rassemblés que je voudrais remercier pour vos efforts, pour votre présence à cette conférence et pour votre aimable attention.